



YANKEE, LE GAGNANT DU "FUTURITY"

Le plus riche prix du turf américain pour chevaux de deux ans a été gagné le 31 août dernier, sur le champ de course de Sheepshead Bay, par Yankee, le noble fils de Hanover. Des 46,910 dollars formant le montant du prix 30,910 sont allés au vainqueur.

TEMPERATURE Du 25 septembre 1901.

Table with 2 columns: Time (Fahrenheit/Centigrade) and Temperature. Rows include 4 h. du matin, midi, 4 P. M., and 10 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 25 septembre. Indications pour la semaine: Temps généralement beau jeudi et vendredi; légers vents d'est.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITENT L'EXPOSITION PARANARRATIVE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDOIT, AU BUFFALO "CIRCULATION" SUR LEA D' 309 MAIN STREET.

AFFAIRES DE VILLE

DRAINAGE

ECLAIRAGE

Nous voici, à la Nouvelle-Orléans, lancés à pleines voiles sur la voie du progrès et des améliorations. Des réformes se produisent de tous côtés et de toutes façons. A peine l'une d'elles est-elle commencée, qu'il en surgit une autre aussi pressée que la précédente et qui réclame son droit d'urgence.

à pas de communs au monde qui pourrait en supporter la dépense. A la tête de toutes ces entreprises, en projet ou en vue de réalisation, nous voyons toujours le Maire qui est forcé d'être partout, d'avoir l'œil à tout, de lancer en avant les retardataires, de modérer l'ardeur de ceux qui vont trop vite en besogne et de remettre sur la voie droite ceux qui font fausse route.

Il faut apporter une stricte de jugement, un sang froid imperturbable et une inébranlable fermeté. C'est surtout de l'ardeur de zèle qu'il faut se méfier, car il peut conduire à des résolutions, à des ordonnances regrettables qui peuvent retarder l'œuvre que l'on voudrait trop hâter. Nous en voyons à chaque instant des preuves au milieu de toutes les tentatives heureuses ou malheureuses d'améliorations qui se succèdent sous nos yeux avec une rapidité vertigineuse.

s'entend plus, et il est très probable que l'expertise commencée n'aboutira absolument à rien. Il en est à peu près de même pour l'éclairage électrique de la ville, sur un plan adopté par les autorités municipales. On a même envoyé des experts pour étudier les différents systèmes mis en pratique dans les grandes villes de l'Union, mais les dépenses, si le plan des experts était adopté, dépasseraient de beaucoup celles que la Nouvelle-Orléans fait actuellement.

L'AMERIQUE, Repaire des anarchistes.

Parlant des anarchistes, voici comment s'exprime une feuille de Paris: Déjà, lors du monstrueux assassinat de la douce et inoffensive impératrice d'Autriche, on avait beaucoup parlé d'une formidable et mystérieuse direction du mouvement anarchiste et de la propagande par le fait, dont le siège serait à New York.

La bombe qui frappe au hasard ayant attiré sur les anarchistes la réprobation universelle, ceux-ci en sont revenus au poignard et à revolver qui frappent plus sûrement les victimes désignées. Si bien que, sous couleur d'humanitarisme, il se trouve des intellectuels, admirateurs des enfances des Brutes, des Harmodius et des Aristogiton, pour excuser ces assassinats froidement prémédités, pendant que de "doux philosophes" de l'école de Bakounine continuent à semer, en toute sécurité, aux quatre coins du monde, la parole "libertaire" qui fait éclore les attentats.

ques-uns d'Espagne. Les ouvriers de l'industrie ne versent pas dans l'anarchisme; les conceptions collectivistes leur plaisent mieux. La plus grande partie d'entre eux sont des anarchistes continentaux qui, traqués dans leur pays, sont allés dans la libre Amérique réfriger leur inquiète et maladroite turbulence.

La presse et la propagande anarchistes firent bientôt de rapides progrès. Succèsivement parurent "The Anarchist", "Liberty", "Alarm", et le 21 octobre, dix-neuf délégués, représentant douze villes américaines, fondèrent à Chicago le parti révolutionnaire des Etats-Unis.

Cette exécution dramatique avait semé la terreur dans les rangs anarchistes; le mouvement fut arrêté et les associations révolutionnaires furent dissoutes. Les Américains à tendances révolutionnaires s'enrôlèrent dans les rangs des Chevaliers du Travail, sorte de vaste franc-maçonnerie ouvrière, et l'on n'entendit plus parler aux Etats-Unis d'attentats anarchistes.

LA COURSE INTERNATIONALE.

C'est aujourd'hui que commence, à New York, la course nautique internationale dont l'enjeu, on le sait, est une coupe en argent que possède le yacht club américain depuis une vingtaine d'années.

La Source de la Montagne.

D'où viens-tu, source de la montagne, d'où tires-tu tes eaux murmurantes? Qui vous a fait jaillir de sombre abîme, pures larmes de la terre? Est-ce le soleil qui, en brûlant les hautes cimes, a fondu leur écorce glacée? Est-ce du cœur de la terre que vient la source écumante après s'être frayée au chemin mystérieux?

AUSTRALIE.

An cours des débats sur la loi apportant des restrictions à l'immigration, plusieurs membres de la Chambre des représentants ont préconisé la substitution d'une langue européenne quelconque à l'anglais dans les épreuves à faire subir aux immigrants.

L'observatoire de Pékin.

La saison par les Allemands des instruments de l'observatoire de Pékin, leur transport en Europe et leur exposition à Potsdam par ordre de Guillaume II, ont, dans ces derniers temps, fort occupé la presse d'outre-Rhin et l'on a parlé de jésuites "allemands" Schell et Verbiest.

AMUSEMENTS.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

SCIENCE.

Un astronome allemand, Herr Schaper, ayant spécialement étudié une récente aurore boréale qui s'était produite entre Goettingen, Haanbourg et Westmünde, est arrivé à des conclusions assez nouvelles quant à son développement et à la vitesse de rayonnement de ces curieux phénomènes, jansère inexplicables.

VIN MARIAN

Tonique Farné dans le Monde Entier. "Sans égal dans les cas de battement Nerveux, de Mélanche, d'Épuisement Cérébral, Fatigue et d'Insomnie."

AMUSEMENTS.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

THEATRE CRESCENT.

Grand et durable succès de celui de Hands and Hearts, au Crescent Theatre touchant à l'idylle, repose les habitudes de ce théâtre des bouffonneries qui sont la spécialité du Crescent.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE BATARDS! IX MONDE INTERLOPE. Boe. Alors vous connaissez

la ville et ce qui s'y est passé? — Je m'en fette. — Vous auez peut-être entendu parler autrefois, vers cette même époque où j'habitais la France, d'une certaine sage-femme qui demeurait à Angers? — Il faudrait savoir son nom, monsieur. — Je l'ignore, mais attendez, nous allons peut-être trouver un moyen de nous reconnaître. Cette sage-femme devait encore habiter Angers à une époque que je vais vous indiquer. — Laquelle? — Le 18 octobre 1874. — Comment le savez-vous? — Parce que, dans la nuit du 17 au 18 octobre, je l'ai entendue prendre son billet pour Angers à une petite gare de Normandie. — Vous en êtes sûr? — Il m'est passé cette nuit-là des événements qui ne sortent jamais de ma mémoire, même quand je vivrais un siècle. Au moment dont je vous parle, cette femme rapportait d'un château normand un enfant dont elle s'était chargée. Elle a dû arriver à Angers dans la journée du 18. — Avec cet enfant? — Naturellement. — Un garçon ou une fille? — Une fille, probablement. — Cet enfant a-t-il été déclaré à la maison de la commune dans laquelle il était né? — Non. — Vous en êtes certain? — Ainsi certain qu'on puisse

être d'un fait dont on s'est assuré par ses propres yeux. Le vieil employé se gratta l'extrémité de son nez qui était caxard avec le bout de son index de la main gauche. C'était son geste familier dans les cas qui lui paraissaient épineux. — L'affaire est assez obscure et compliquée, dit-il. Si nous avions seulement le nom de cette sage-femme, on pourrait peut-être aboutir. — Je donnerais dix mille francs pour le connaître, vingt mille s'il le fallait, et davantage encore! Le vieil employé rabassa ses lunettes sur ses yeux et examina curieusement la face de cet homme au visage glabre comme celui d'un curé, un chapeau à larges bords, qui parlait si aisément de donner des dix et des vingt mille francs, rien que pour connaître le nom d'une sage-femme. La face du révérend M. Turner était parfaitement calme. On n'aurait pu relever sur ses traits la moindre trace d'émotion. Cyrille Varin remua les lèvres à la façon d'un ruminant qui digère un bon dîner d'herbe nouvelle et dit: — Peut-être cette femme aura-t-elle déclaré l'enfant à son arrivée à Angers, comme c'était son devoir. En ce cas, nous saurions son nom sans peine. C'était une idée. M. Turner est un petit mouve-

ment de joie, mais presque imperceptible. L'employé se leva et se tourna vers une rangée de gros volumes en demandant: — Nous disions comme date? — Octobre 74, le 18. — Nous allons voir. Il feuilleta quelque temps sans succès le tome de 1874 et tout à coup il dit: — Ah! voilà quelque chose. Et il lut: — Alexandre-Louis, père et mère inconnus. — Je vous ai dit une fille, objecta M. Turner. — Je sais bien. Seulement c'est une sage-femme qui a déclaré cet enfant. Signé: "Josephine Prétavoine, sage-femme." Par cette femme, nous pourrions sans doute savoir quelles étaient ses collègues à cette époque, d'autant mieux qu'elle exerçait toujours sa profession. Cyrille Varin poursuivait son examen. Un peu plus loin il dit encore: — Voici une autre déclaration. "Renée Marette, fille d'Angeline Marette, sans profession..." Père inconnu! Signé: "Léontine Taquois sage-femme." Et il ajouta: — Même observation. Ce sera bien le diable si sur ces deux femmes il n'y en a pas une qui puisse nous renseigner. Vingt ans, ce n'est pas si long. Il y en aura quarante-sept que je suis

installé dans ce bureau à la mi-juin prochains. Un joli bail, comme vous voyez! Il coula: — Mais j'ai le regret de vous annoncer que pendant un laps de trois mois, je ne trouve pas la moindre déclaration qui puisse s'appliquer à une fillette de Normandie abandonnée par ses père et mère. Le cas est rare, heureusement. Brusquement il s'interrompit: — Seulement, dit-il, il est possible que cette femme n'ait pas rempli son devoir et qu'elle n'ait déclaré l'enfant nulle part... ou encore qu'elle ne se soit pas arrêtée à Angers, mais dans une autre ville, après avoir donné le change sur l'endroit où elle se rendait. Et tout absorbé par l'examen de son registre, il s'écria: — Ah! tenez, voici encore un nouveau nom de sage-femme. Et il lut: — Georges Louis Rubense, fils de Céline Rubense, couturière, rue Saint Jacques. Déclaré par Ursule Terrier, sage-femme. Il ajouta: — Je me souviens qu'elle était fort connue, assez désavantagée. Elle demeurait rue de l'Orfèvrerie. Elle n'exerce plus... Elle a disparu depuis longtemps mais elle a une remplaçante. Il demanda: — Cela nous en fait trois...

Vouslez-vous que je vous les amène? Vous pourrez discuter avec elles et vous en oblitérez peut-être quelques lumières sur ce que vous désirez savoir. — Vous m'obligerez. — Je sors à cinq heures et demie précises. Les bureaux fermeront à ce moment. Je vais me mettre en campagne. A quelle heure vous plait-il de les recevoir? — J'enverrai chez vous mon guide et il prendra vos conventions. Vous le connaissez? — Un cousin à moi, ancien professeur de rhétorique au lycée, qui n'a pas eu de chance. Il est digne d'intérêt. Il s'appelle Antoine Bognet. Des malheurs de famille, la disparition de sa femme enlevée par un gredin, lui ont momentanément troublé la raison. — L'autre homme! — Il est d'une honnêteté reconnue et vous pourriez lui confier votre bourse ou vos secrets sans craindre qu'il en abusât. Le révérend M. Turner prit son portefeuille. Le vieil employé fut tenté de retirer sa calotte grise par respect. — Salut, mylord! Il billet de vingt cinq louis avait produit son effet. Le brave vieillard s'exprimait à la fin comme son cousin, le cicéron, l'avait fait dès le début. M. Turner sourit et se retira en disant: — A ce soir. Au dehors, il retrouva l'ancien professeur de rhétorique déchu de sa chaire qui se promenait mélancoliquement au beau soleil de mai. A sa vue, le visage du vieux cicéron prit une expression aimable. — Eh bien! mylord, demandait-il, avez-vous été content de

— Vous me ferez plaisir... — C'est trop, c'est beaucoup trop. — Acceptez... Je vous en serai obligé. L'homme à la calotte grise se résigna. On se résigne toujours à recevoir un billet de cinq cents francs offert avec autant de bonne grâce. — Je suis à l'hôtel du Cheval Blanc, dit l'étranger. Si vous avez besoin de moi, envoyez-y un mot. En tout cas, votre cousin sera chez vous vers six heures et nous pourrions nous voir après le dîner où vous voudrez; mais je vous prie de me garder le secret sur ce que nous venons de dire. Je n'aime pas que le public s'occupe de mes affaires. Bonjour, monsieur. — Salut, mylord! Le billet de vingt cinq louis avait produit son effet. Le brave vieillard s'exprimait à la fin comme son cousin, le cicéron, l'avait fait dès le début. M. Turner sourit et se retira en disant: — A ce soir. Au dehors, il retrouva l'ancien professeur de rhétorique déchu de sa chaire qui se promenait mélancoliquement au beau soleil de mai. A sa vue, le visage du vieux cicéron prit une expression aimable. — Eh bien! mylord, demandait-il, avez-vous été content de